

Manfred Overmann (Allemagne)¹

Réflexions sur la Francophonie du 21^{ème} siècle

Introduction

Effectivement en 2010 nous ne fêtons pas seulement le 40^{ème} anniversaire depuis la fondation institutionnelle de la Francophonie à Niamey le 20 mars 1970, mais aussi le 50^{ème} anniversaire de l'indépendance des colonies. Il est alors grand temps pour que nous nous mettions en marche pour sortir des chemins battus par la tradition, pour élargir notre champ de réflexion et pour placer la Francophonie dans la mondialisation du 21^{ème} siècle.

L'enseignement du FLE a bien du mal à sortir du pré-carré de l'Hexagone et de mettre les voiles pour voyager à travers les cinq continents de la francosphère où on parle français.

C'est alors avec grand plaisir et beaucoup d'enthousiasme que nous avons appris que la *Francophonie* sera sujet du baccalauréat dans certaines régions d'Allemagne en 2011/2012 et que deux colloques internationaux se sont déroulés au mois de juin et de septembre 2010 en France² et en République Tchèque³ sur des thèmes novateurs et provocateurs consacrés à « L'Autre Francophonie » et à « La Francophonie en Europe centrale et pour l'Europe centrale ».

En France la Francophonie est surtout associée aux pays du Sud ou du Nord, et le discours officiel a longtemps ignoré cette « Autre Francophonie » du centre est européen, les latins de l'Est, les slaves latinisés et les grands francophiles d'Europe centrale et orientale qui ont entretenu pourtant des liens étroits pendant des siècles avec la culture française. N'y aurait-il pas une commune « latinité » dans le respect des diversités entre les cultures françaises et centre est européen⁴ ?

¹ Overmann, Manfred (2011): « Réflexions sur la Francophonie du 21ème siècle ». In : Fenclová, Marie/ Koláriková, Dagmar : La Francophonie en Europe centrale et pour l'Europe centrale. Pilzni : Západočeská Universitá : 11-17.

² Colloque international sur l'*Autre Francophonie* à l'Université de Cergy-Pontoise du 21 au 23 juin 2010 sous la direction de Dominique Wolton, Joanna Nowicki, Catherine Mayaux et Philippe Mahrer qui sera suivi d'un ouvrage collectif.

³ *La Francophonie en Europe centrale et pour l'Europe centrale* au Département de langues romanes de la Faculté des Lettres de l'Université de Bohême de l'Ouest à Plzeň sous la direction de Marie Fenclová.

⁴ Cf. le site consacré à « L'Autre Francophonie » [<http://www.lautre.francophonie.fr/>, consulté le 20 octobre 2010] ainsi que le livre de Joanna Nowicki (2010) : *La cohabitation culturelle*. Paris : CNRS, Collection : Les Essentiels d'Hermès.

Certes, c'est sur les ruines de l'empire colonial et dans les décombres du colonialisme que l'idée de la Francophonie a commencé à germer pour reconstruire un espace commun à partir d'une idée commune et merveilleuse – la langue française. Mais depuis 1990 et les modifications politiques à travers le monde la structure de la Francophonie a été profondément modifiée. Bien que la réflexion sur le passé colonial et la guerre des mémoires soient essentielles pour l'enseignement de la Francophonie dont il faut relever les traces, l'éclaircissement du passé ne doit pas devenir un boulet empêchant le développement de nouveaux concepts et l'ouverture de nouveaux chantiers d'influence voués au dialogue interculturel et à une *alter* mondialisation.

Jusqu'à lors la Francophonie était la somme des pays et locuteurs francophones dans une perspective linguistique et culturelle qui a connu une mutation vers un réseau politique avec l'ascension notamment de pays de l'Europe centrale et de l'est, c'est-à-dire de la Géorgie, de l'Ukraine, de la Hongrie, la Pologne, la Lettonie, la Lituanie, la Slovaquie, la Slovénie, la Croatie, la Serbie et la République Tchèque en tant que pays observateurs et la Bulgarie et la Roumanie en tant que pays membre. Cet élargissement a profondément modifié l'équilibre géographique d'une Francophonie historiquement surtout africaine, et pose désormais la question de sa cohérence et de ses missions. La culture française et l'idée de la démocratie ont eu un impacte important sur la littérature, la philosophie, l'histoire et les sciences sociales de l'Autre Europe ou la Francophonie représente l'expression de la liberté et de la paix. Bien que tous ces pays n'entrent pas dans le discours des études postcoloniales ou dans le discours de la guerre des mémoires, ils sont et seront des piliers constitutifs de la Francophonie de demain parce qu'ils partagent la synthèse de l'idéal républicain dans un esprit de démocratie, de pluralité et de solidarité.

Il faudra alors que nous respections et admettions à la table de l'universel tous les forgerons de la Francophonie de demain selon le modèle d'une Communauté ouverte et multiculturelle afin de donner « chair et souffle au grand rêve formé naguère par Léopold Sédar Senghor, Habib Bourguiba, Jamani Diori et Norodom Sihanouk » (BLEYS, 2010, Avant-Propos d'Abdou Diouf). Selon le Directeur de l'*Institut pour l'Étude de la Francophonie et de la Mondialisation*, Michel Guillou, le concept senghorien de civilisation de l'universel va vers « la synthèse des différences » et non vers « la généralisation d'un modèle unique imposé par une puissance impériale. [Il] réfute les intégrismes de toute nature qui conduisent au choc des civilisations et des religions, leur préférant le dialogue des cultures. » (GUILLOU, Michel, 2005, p. 5) La Francophonie de demain sera un rempart contre l'uniformisation et l'hégémonie impériale avec l'« avantage supplémentaire par rapport aux autres ensembles géoculturels tels le Commonwealth, l'Hispanophonie ou la Lusophonie » qu'elle transcende les « appartenances tant aux anciens empires coloniaux qu'à une race (...) voire à une même zone géographique » (GUILLOU, Michel, 2005, p. 18).

La *Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle* adopté à l'unanimité par l'UNESCO au lendemain des événements du 11 septembre 2001, officialisée à Paris en octobre 2005, ratifiée par la Commission européenne en 2006 et entrée en vigueur le 18 mars 2007 réaffirme la conviction de ses membres que le dialogue interculturel et le pluralisme constituent le meilleur gage pour la paix dans le contexte politique international de la mondialisation et rejette ainsi la thèse *de conflits inéluctables de cultures et de civilisations*.

Le dialogue engagé devient alors un outil indispensable pour la cohésion sociale et la recherche de la paix dans un cadre démocratique afin d'humaniser la mondialisation dans un esprit de mutuelle assistance. Selon Dominique Wolton « organiser la cohabitation culturelle est une condition de la paix » et la Francophonie devient l'avant-garde de la tolérance et des chartes de l'ONU et de l'UNESCO garantissant le passage « entre l'histoire de la colonisation et la maîtrise de la mondialisation du XXIème siècle » (WOLTON, Dominique, 2008, p. 23 et 25), entre les pays opprimés et les pays libres.

Parmi les missions, objectifs stratégiques et programmes qui font partie du plan d'action de l'OIF annexé à la « Charte » conformément aux recommandations de la Conférence ministérielle de la Francophonie d'Antananarivo de 2005⁵ il convient de souligner trois missions A : *Promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique* ; B : *Promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'homme* ; C : *Appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur et la recherche*⁶. En ce qui concerne la promotion de la paix, la Francophonie met au service de ses pays membres l'expertise de son vaste réseau intergouvernemental afin de contribuer à prévenir les conflits et à accompagner les processus de sortie de crise, éventuellement en collaboration avec d'autres organisations internationales, afin de conforter les Etats de droit.

Plus peut-être que la langue en partage, c'est l'idée d'un certain monde à construire, une utopie politique ou un projet commun qui rassemble les adhérents depuis les sommets de la Francophonie de Hanoï (1997) et de Bamako (2000) où la Francophonie s'est affirmée comme le levier d'un monde pluriculturel et multipolaire.

⁵ La présente version de la programmation révisée prend en compte les remarques formulées par les Etats et gouvernements membres au cours des quatre réunions de la Commission de coopération et de programmation, tenues en novembre et décembre 2005. Elle a été adoptée par la Conférence ministérielle de la Francophonie (Paris, 12 décembre 2006).

Cf. la version en ligne : [http://www.francophonie.org/doc/programmes/2006_programmation_OIF_integral.pdf, consulté le 20 octobre 2010]

⁶ Cf. le document intégral de la Programmation 2006-2009 en pdf :

[http://www.francophonie.org/doc/programmes/2006_programmation_OIF_integral.pdf, consulté le 20 octobre 2010]

Dans cet esprit nous vous invitons aujourd'hui, chers lecteurs, accompagnés de vos élèves et étudiants, à faire un voyage à travers le monde francophone pour butiner le pollen sur les cinq continents, pour vous émerveiller, pour vous montrer des singularités, mais aussi pour vous mettre en garde contre les dangers de la tyrannie, de la faim et de l'hégémonie économique d'une *globalisation marchande* qui mènerait à une pensée unique.

Francophonie et mondialisation

La Francophonie comme projet d'une civilisation humaine est l'une des avancées majeures d'un projet partagé qui reconnaît et valorise la diversité culturelle comme *héritage commun* de l'humanité et considère sa sauvegarde comme étant un impératif éthique inséparable du respect de la dignité humaine. Ce *mariage* des principes issus de l'UNESCO et de la Francophonie s'est manifesté lors de l'hommage rendu à Léopold Sédar Senghor le 22 mars 2002, c'est-à-dire quelques mois après l'adoption de la « Déclaration universelle sur la diversité culturelle » au cours d'une manifestation organisée à l'UNESCO à l'occasion de la Journée Internationale de la Francophonie. Après avoir été dominé par le narcissisme périlleux de la culture occidentale conduisant au rejet de l'autre, la diversité culturelle émanant de l'émancipation politique des peuples colonisés retrouve ses racines dans le concept senghorien de la *négritude*.

En demandant à chacun d'entre nous d'imprégner l'autre de sa culture et de ses modes de pensée, la négritude ne fait-elle pas de l'épanouissement personnel la base de l'universel pour installer un dialogue du « donner et du recevoir » ? En multipliant les échanges, les civilisations se fécondent réciproquement et s'entraident afin de mieux comprendre et d'assimiler l'altérité. Cette symbiose biologique et culturelle, ce métissage, cette hybridité francophone conduira-t-elle à une autre voie de mondialisation, plus humaine et plus respectueuse, en créant de nouvelles valeurs partagées ? Pourra-t-elle prétendre aboutir - par une compréhension mutuelle - à l'idée de la « Civilisation de l'Universel » empruntée à Pierre Teilhard de Chardin ? Comme le disait Aimé Césaire *les peuples des quatre autres continents, non européens, ne viendront pas les mains vides*. Chaque peuple, chaque pays, chaque continent doit s'enraciner dans les valeurs de sa civilisation propre afin de mieux féconder les autres civilisations complémentaires de la Francophonie. La diversité culturelle ne correspond pas à l'idée d'un patrimoine figé, mais à un processus dynamique, vivant. Selon Patrice Meyer-Bisch « la valorisation universelle de la diversité est la reconnaissance que l'autre en sa culture constitue une valeur pour chaque nation. Voilà l'idéal de plus en plus affirmé depuis la conférence de Bamako. » (WOLTON, Dominique et MEYER-BISCH, Patrice, 2008, p.30.)

La déclaration de l'UNESCO qui réunit un consensus jamais atteint sur des principes directeurs et de concepts liés à la diversité culturelle devient pour la première fois aussi un instrument juridique contraignant universel qui montre que la dimension culturelle des relations internationales est devenue un enjeu politique majeur et un nouveau pilier de gouvernance mondiale en matière culturelle pour le nouveau millénaire. Le dialogue engagé devient un outil indispensable pour la cohésion sociale et la recherche de la paix dans un cadre démocratique afin d'humaniser la mondialisation dans un esprit de mutuelle assistance.

A l'heure actuelle de nombreux pays d'origine non francophones adhèrent à l'Organisation Internationale de la Francophonie pour afficher le partage de valeurs culturelles, démocratiques et pour rejeter l'hégémonie économique d'une *globalisation marchande* qui mènerait à une pensée unique.

Le soutien apporté par la Francophonie au combat défini par la convention de l'UNESCO en faveur de la diversité des expressions culturelles va dans le même sens que la recherche d'une *autre mondialisation*, multipolaire et respectueuse de l'État de droit. Selon Wolton « la francophonie constitue un moyen, parmi d'autres, pour éviter que la diversité culturelle non maîtrisée fasse basculer le rêve du village global en cauchemar de la tour de Babel » et pour éviter que la diversité culturelle qui constitue la véritable richesse de l'humanité devienne un facteur de guerre et de haine (WOLTON, Dominique, 2006, p. 21).

Malheureusement l'insuffisance des budgets de l'OIF et la méconnaissance de ses fonctions et engagements conduisent souvent à une certaine paralysie d'action de sorte que la réalisation de la « Civilisation de l'Universel », c'est-à-dire l'édification d'une communauté de peuples différents, mais solidairement complémentaires, d'une *civilisation humaine*, restera un défi pour le troisième millénaire. Comme le soulignent Anne-Marie Laulan et Didier Oillo, le combat est inégal « entre partisans faibles économiquement mais motivés moralement, et d'autres acteurs hégémoniques, disposant de l'appareil de production » (WOLTON, Dominique, 2008, p.8 sqq.)

La complexité des imbrications culturelles et l'hybridation des peuples permettront-elles à la Francophonie de moraliser, voire d'*apprivoiser la mondialisation* (WOLTON, Dominique et MEYER-BISCH, Patrice, 2008, p.15) ? La diversité culturelle créatrice de sens et de paix énoncée dans les programmes de la Francophonie réussira-t-elle à dompter une jungle économique qui en est dépourvue pour construire au XXIème siècle une *alter mondialisation* dans le contexte de la Civilisation de l'Universel ? Selon Guillou, « la Francophonie doit conquérir sa dimension économique, car le combat pour les droits de l'Homme est un leurre sans développement économique concomitant. » (GUILLOU, Michel, 2005, p. 12) Pourtant les États

et gouvernements membres de l'OIF « représentent 12 % du PIB mondial, 19 % des échanges commerciaux internationaux et 26 % des IDE (investissements directs étrangers) mondiaux. C'est dire que la Francophonie économique existe aussi, et qu'elle recèle un immense gisement de co-développement durable et partageable entre le Nord et le Sud ! »⁷

La crise économique a mis du sable dans les rouages de la compétitivité effrénée engendrée par la globalisation du commerce international et a freiné la libération totale des échanges qui se sont engloutis dans une avalanche. De gros nuages noirs se sont installés au-dessus de l'ultra libéralisme commercial qui n'a pas réussi à réduire la pauvreté dans le monde. Est-ce que la mouvance de l'économie verte et le commerce équitable en profiteront pour organiser le développement d'une économie sociale, durable, éthique, solidaire et responsable afin de recycler le libre-échange tous azimuts ? Les pays du Sud doivent aussi avoir leur mot à dire et avoir accès aux crédits bancaires et aux réseaux de distributions dans le Nord.⁸

Le commerce équitable permet aux cultivateurs et producteurs dans les zones en voie de développement d'installer une activité économique pérenne. La vente de leurs produits à un prix juste garantit un revenu convenable et permet aux plus pauvres de vivre dignement. Dans une mondialisation multipolaire et pacifique « il faut supprimer la primauté de l'économique sur l'humain, le politique et la culture » et « substituer l'humanisme aux intégrismes » (GILLOU, Michel, 2005, p.53), c'est-à-dire allier l'économie à l'écologie malgré les réticences de l'ultra libéralisme.

Dans l'avenir, l'engagement entrepreneurial ne devra pas uniquement s'orienter vers un profit unidimensionnel, mais intégrer une dimension environnementale et sociale dans l'arsenal de ses stratégies afin de donner du sens à une action collective dans un monde responsable et solidaire qui ne compromet pas les générations futures et permet la redistribution équitable et écologique des richesses entre tous les acteurs de la société. « Même si, en effet, il y a identité entre le bien de l'individu et celui de la cité, de toute façon c'est une tâche manifestement plus importante et plus parfaite d'appréhender et de sauvegarder le bien de la cité : car le bien

⁷ Gilles de Sars (2007) : Francophonie - France - Présidentielle. Lettre ouverte aux présidentiables : le défi de la francophonie économique. [http://www.voxlatina.com/vox_dsp2.php3?art=2059, consulté le 20 octobre 2010]

⁸ Cf. Christian Chavagneux (2007, 2009) : *Les dernières heures du libéralisme : Mort d'une idéologie*. Ed. Perrin, p. 17 sqq. Cf. aussi Michèle Bernard-Royer (2009) : *L'investissement socialement responsable : Vers une nouvelle éthique*. Éd. Arnaud Franel; Thomas L. Friedman et Johan-Frédéric Hel Guedj (2009) : *La Terre perd la boule : Trop chaude, trop plate, trop peuplée*. Éd. Saint-Simon ; Jérémy Morvan et Christian Cadiou (2008) : *L'investissement socialement responsable : Une nouvelle gouvernance d'entreprise ?* Éd. L'Harmattan ; Christine Collette et Benoît Pigé (2008) : *Economie Sociale et Solidaire - Gouvernance et Contrôle*. P.U.F. ; Amartya Sen (2009) : *Éthique et économie*. Éd. P.U.F. Cf. aussi les sites internet, Colibris, Mouvement pour la terre et l'humanisme : [<http://www.colibris-lemouvement.org/>, consulté le 20 octobre 2010]; Alter Eco, Commerce Équitable : [<http://www.colibris-lemouvement.org/>, consulté le 20 octobre 2010]

est assurément aimable même pour un individu isolé, mais il est plus beau et plus divin appliqué à une nation ou à des cités. »⁹ La conception éthique d'Aristote de l'accomplissement social dépasse la dimension individuelle en vue du bien-être de la collectivité et rejette l'idée d'un commerce qui devient un but en soi.

Afin d'amorcer l'histoire d'une autre francophonie, la *troisième* (WOLTON, Dominique, 2006, 20 sqq.), après celle des pionniers du 17^{ème} au 20^{ème} siècle et celle des fondateurs en 1970 jusqu'en 2005 avec le vote solennel de l'UNESCO, il faudra que la diversité culturelle transcende les frontières idéologiques pour construire un levier politique majeur en faveur d'une économie durable qui essaie d'appliquer la croissance économique à l'intérêt public et au service de l'homme en réconciliant les aspects économiques, sociaux et environnementaux du développement. La nouvelle culture politique devra se fonder sur des activités autogérées, la mutualisation et l'horizontalité tout en respectant les valeurs économiques et culturelles de chaque nation. Inventer une *autre mondialisation* indissociable d'une réelle interpénétration culturelle, économique et politique, c'est construire le mode d'emploi d'une utopie concrète de la transformation aux parfums d'humanité.

Alors participons ensemble au développement d'une troisième Francophonie qui sera l'avant-garde et le laboratoire d'une francophonie plurielle, progressiste et militante, centrée sur l'Homme et non sur les seuls marchés. Accélérons le pas et battons-nous pour donner un nouveau souffle à la Francophonie comme acteur stratégique de la mondialisation¹⁰ afin de multiplier nos chances de construire une *mondialisation* qui ne repose pas sur l'uniformisation et l'ultra libéralisme, mais sur l'impératif éthique d'une francophonie qui se veut une communauté d'esprit et d'actes, fédératrice, solidaire et *humaniste*. En effet, c'est dans ce discours francophone que nous retrouverons les fondements même de l'humanisme selon la formule célèbre de Térence reprise par Abdou Diouf lors d'une conférence à l'Ecole polytechnique de Paris le 18 février 2010 : « Je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »¹¹

Aujourd'hui la culture revêt une dimension éminemment politique pour combler les défaillances du système international et le défi de la Francophonie du XXI^e siècle sera de lever une Francophonie militante parallèlement à la Francophonie institutionnelle pour donner corps à l'*humanisme intégral* de Senghor à travers le dialogue et une éthique de la diversité qui est le fondement de l'unité.

⁹ Aristote, *Éthique à Nicomaque*, Traduit par J. Tricot, Vrin 1990, I,1, p. 35.

¹⁰ Cf. Michel Guillou (2010) : « La troisième francophonie: un acteur dans la mondialisation » [<http://www.lesmanantsduroi.com/articles2/article31481.php>, consulté le 20 octobre 2010]

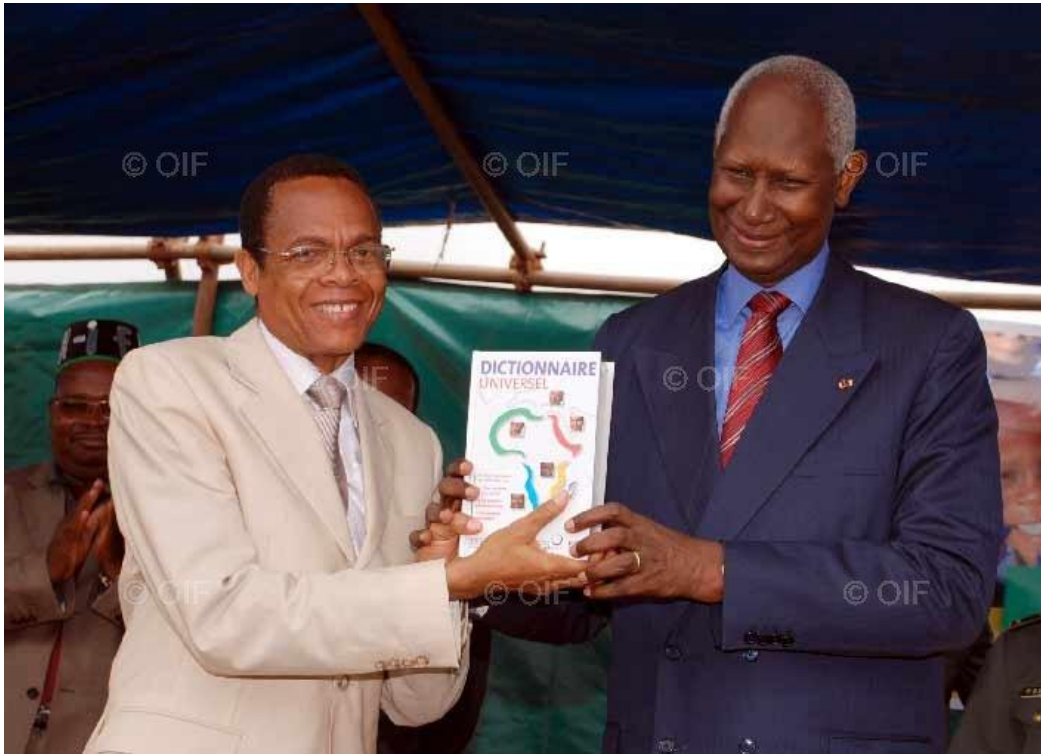
¹¹ Abdou Diouf, 18 février 2010: « La diversité à l'heure de la mondialisation ». Conférence dans le cadre de la semaine des langues et des cultures du monde à l'Ecole polytechnique de Paris. [http://www.francophonie.org/IMG/pdf/Discours_SG_18_02_2010POLYTECHNIQUE.pdf, consulté le 20 octobre 2010]

Après avoir aidé à accoucher le vote de la diversité culturelle à l'UNESCO, la francophonie du nouveau millénaire, ne pourra-t-elle pas à nouveau intervenir en tant que sage femme pour donner naissance à un projet humaniste d'émancipation, appliqué cette fois à l'économie mondiale pour que l'*altermondialisation* retrouve le souffle de l'*Universel* et un nouvel espoir en ce qui concerne la lutte pour les libertés, le mouvement social et l'émergence d'un *citoyen mondial* (MASSIAH, Gustave, 2002, 22-37), l'impératif démocratique, l'économie durable et les représentations Nord-Sud ? « La démocratie internationale », selon Abdou Diouf, « ce n'est pas la loi des plus puissants, mais la protection des plus démunis. »¹²

Rappelons alors pour conclure que, depuis 1990, les rapports annuels du *Programme des Nations unies pour le développement*¹³ analysent la situation mondiale, rappellent que des milliards d'êtres humains sont toujours déshérités et énumèrent les nombreux défis de la mondialisation à relever que sont le combat contre la pauvreté, la mise en application des droits de l'homme et des libertés culturelles, la lutte contre le changement climatique ou la pénurie en eau. Actuellement 1,2 milliard de personnes luttent pour survivre avec moins d'un dollar par jour, 1 milliard n'ont pas accès à l'eau potable, plus d'un milliard doivent combattre quotidiennement la faim et la maladie, plus de 2,4 milliards sont privées d'infrastructures sanitaires de base et 1 milliard sont analphabètes ! C'est de concert avec d'autres organismes culturels, politiques et économiques que la Francophonie devra affronter les fléaux de la mondialisation et lever les barrières pour planter le pilier de la croissance au service du développement humain. Alors, allions nos énergies et la lumière resplendira dans une polyphonie de couleurs pour que nous puissions tous goûter aux fruits du travail de l'Humanité.

¹² Abdou Diouf, *ibidem*.

¹³ Cf. les rapports complets du *Programme des Nations unies pour le développement* en format pdf de 1990 à 2010: [<http://hdr.undp.org/fr/rapports/mondial/rmdh2010/>, consulté le 20 octobre 2010]



Un dictionnaire par enseignant au Bénin
 Crédits: Studio Christ Diffusion /OIF, 2009

Bibliographie

BANIAFOUNA, Calixte (2010) : *Les Noirs de l'Elysée* : Un palais pas comme les autres. Tome 1, Paris : L'Harmattan (Etudes Eurafricaines).

BLEYS, Olivier (2010) : *Voyage en francophonie*. Une langue autour du monde. Paris : Editions Autrement.

GUILLOU, Michel/ ARNAUD, Serge/ SALON, Albert (2005) : *Les défis de la Francophonie*. Pour une mondialisation humaniste. Paris : Alfarès, Planète francophone.

MASSIA, Gustave (2002) : « Le mouvement citoyen mondial ». *L'économie politique* 1, 13 : p. 22-37.

NOWICKI, Joanna (2011) : *L'Autre Francophonie*. Actes du colloque de Paris: Champion.

NOWICKI, Joanna (2010) : *L'homme des confins: Pour une anthropologie interculturelle*. Paris: CNRS, Cnrs communication.

NOWICKI, Joanna (2010) : *La cohabitation culturelle*. Paris : CNRS, Collection : Les Essentiels d'Hermès.

OVERMANN, Manfred (2009) : *Histoire et abécédaire pédagogique du Québec avec des modules multimédia prêts à l'emploi*. Stuttgart : Ibidem.

POISSONNIER, Ariane/ SOURNIA, Gérard/ LE GOFF, Fabrice (2006) : *Atlas mondial de la francophonie. Du culturel au politique*. Paris : Editions Autrement, Atlas/ Monde.

WOLTON, Dominique/ MEYER-BISCH, Patrice/ OILLO, Didier/ LAULAN, Anne-Marie (Dir.) (2008) : *Francophonie et mondialisation*, Paris : CNRS, Les Essentiels d'Hermès.

WOLTON, Dominique (2006) : *Demain la francophonie*, Paris : Flammarion.

VALANTIN, Christian (2010) : *Une histoire de la francophonie (1970-2010)*. Paris : Belin, Bibliothèque Scientifique.